

formément vêtus de blanc. Aussi bien est-ce la couleur qui sied. Qui donc ignore que, dans la primitive-Eglise, les néophytes devaient la porter pendant huit jours ? Baptisés à Pâques, ils ne déposaient leurs vêtements immaculés que le dimanche de Quasimodo, qu'on appelle le dimanche *in albis*, c'est-à-dire le dimanche des vêtements blancs.

La chapelle a reçu une décoration rustique, mais pleine de goût : guirlandes, arbrisseaux, fleurs aux teintes les plus variées garnissent les encoignures, festonnent les murailles et grimpent en gracieuses volutes jusqu'au faite de l'édifice. A quelque distance, le pavillon français claque au vent.

* * *

C'est parmi ce décor de fête que les candidats au baptême prennent place sous l'abri de verdure dressé devant l'église et dont les entrelacs, faits de feuilles de cocotier ou de bananier, les protégeront contre les ardeurs du soleil au cours des cérémonies préliminaires. Celles-ci, comme chacun sait, se déploient en dehors de l'édifice sacré. A raison du nombre des catéchumènes — 71 candidats de l'un et de l'autre sexe — elles dureront longtemps; aussi la précaution n'est-elle pas superflue.

Tandis que les cérémonies du baptême suivent leur cours au milieu d'un groupe imposant de spectateurs accourus des tribus d'alentour (païens et protestants aussi bien que catholiques), la communauté des Soeurs de Saint-Joseph de Cluny arrive pour être témoin de cet imposant spectacle. On remarque aussi la présence de quelques *Freres*.